

An artistic illustration for a book cover. In the foreground, a woman with short, wavy brown hair, seen from behind, wears a dark grey long-sleeved dress. She stands before a crumbling red brick wall. A large, jagged opening in the wall reveals a bright, golden sunset or sunrise over a landscape of rolling hills and a field of wildflowers. Two young girls, one in a light pink dress and the other in a darker pink dress, are holding hands and standing on the edge of the broken wall, looking out towards the horizon. The overall mood is hopeful and nostalgic.

MORGANE COLOMBO

Laisse tomber tes cloisons

Morgane Colombo

Laisse tomber tes cloisons

© Morgane Colombo, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1544-4

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Je raccroche avec l'envie de lui arracher les yeux. Comme souvent. Cette façon de m'imposer ses choix, de ne pas tenir compte une seule seconde de ce que cela pourrait changer pour moi, ça m'exaspère. Oui... Notre fille a bientôt douze ans, elle est grande maintenant... Mais quand même !

J'entends Lola descendre l'escalier, je me ressaisis pour qu'elle ne voie pas mon trouble. Je déteste qu'elle comprenne que je me suis disputée avec son père, c'est comme s'il gagnait davantage.

— On mange quoi ce soir ?

— Je ne sais pas, tu as envie de quoi ?

— J'ai super faim ! Des lasagnes ? Des pâtes au thon ? Des spaghettis carbonara ?

Ma fille sourit façon *je n'ai que des bonnes idées*.

— Grande variété de propositions... Et des légumes, c'est envisageable ?

— On n'a pas de salade ? Comme ça tu peux faire ton lapin et moi je mange à ma faim.

Je souris en retour.

— OK pour lasagnes et salade verte. Mais tu en mangeras aussi... de la salade.

— Deux feuilles, promis ! Je vais mettre la table.

— Tu as le temps, c'est du surgelé, je crois que ça cuit trois quarts d'heure. Je vais mettre tout de suite le four en marche.

— D'accord, du coup je vais prendre d'abord ma douche, ensuite je reviendrai pour la table.

Lola remonte aussi vite qu'elle était descendue. Je me retrouve seule quelques minutes, je vais pouvoir me calmer avant que nous nous retrouvions pour le dîner. J'allume mon enceinte et programme ma playlist reggae, un peu de Bob Marley devrait parvenir à me détendre. Je me rappelle qu'il faut que je m'occupe du linge, la machine doit avoir fini de tourner, je vais le faire tout de suite pendant que j'en ai encore le courage.

Je descends au sous-sol, direction la buanderie. Je passe en mode automatique le temps d'étendre mon linge. Je souris toute seule en m'occupant des vêtements de Lola, qui sont presque aussi grands que les miens maintenant. Je me rappelle l'époque où l'étendoir était rempli de bodys et de pyjamas de bébé... trop

mignons ! Frédéric et moi étions encore ensemble.

Ma tâche terminée, je remonte et contrôle l'état des lasagnes dans le four. Ça va, pas de catastrophe, ça cuit doucement. Lola redescend s'occuper de la table. Je me sers un apéritif et m'installe dans ma loveuse pour me détendre quelques minutes. Cette fois c'est bon, je me sens en vacances. La saison de radio s'est terminée la semaine dernière, je ne reprends le chemin du studio que dans sept semaines, de quoi vraiment décompresser et profiter. Je sais la chance que j'ai de faire ce métier : nous ne sommes que quelques heureux élus. Mais le stress est une grosse contrepartie. D'ailleurs, la rentrée s'annonce décisive avec ma nouvelle émission. Alors pour l'instant : repos !

Le bip du four m'indique qu'il est temps de passer à table. Lola est déjà installée, son portable dans les mains. Je lui indique gentiment :

— C'est l'heure, ma louloute, éteins ton portable et pose-le dans la cuisine... Tu le retrouveras demain !

Ma fille soupire mais s'exécute. Elle sait que je ne plaisante pas avec ces choses-là : le portable est éteint à partir de 20h. Comme elle, je pose le mien dans un coin et n'y touche pas tant que nous sommes ensemble. Il est hors de question que nous nous transformions en zombies devant nos écrans pendant le repas. J'attrape le plat dans le four, l'apporte sur la table et réfléchis à la façon de résumer à Lola la discussion que je viens d'avoir avec son père :

— J'ai eu papa au téléphone tout à l'heure, il y a un petit changement de programme pour cet été.

Lola me considère gravement d'un coup, elle me fixe de ses grands yeux verts, attendant la suite, une pointe d'appréhension dans le regard. Frédéric a parfois annulé des week-ends à la dernière minute, elle n'apprécie pas ! Alors des vacances... Je la rassure aussitôt :

— Ne t'inquiète pas, il s'agit juste d'une question d'organisation pour que tu puisses le rejoindre. Tu sais, pour descendre jusqu'en Espagne, ton père devait faire un détour pour passer te prendre en voiture quand nous serons dans le sud. Il a changé d'avis et voudrait que tu le rejoignes en avion. Il a regardé, il y aurait un vol qui part de Nice et qui arrive à Barcelone, où il viendra te récupérer à l'aéroport.

J'attends que l'information soit digérée, quelques secondes passent.

— Tu veux dire que je vais prendre l'avion toute seule ?

Je redoutais sa réaction. Je m'exprime très calmement :

— Oui, en effet, c'est ce que papa a prévu. Il s'est renseigné, à partir de douze ans tu peux prendre l'avion seule s'il n'y a pas d'escale et avec une autorisation

parentale.

Encore quelques secondes.

— Trop cool !

J'avoue que je ne m'attendais pas à cela.

— Trop cool ? T'es sûre que tu n'auras pas trop peur ?

— Bah non, pourquoi ?

Je préfère ne pas m'étendre sur le sujet.

— Pour rien. Si tu es contente, c'est super. Je vais dire à papa qu'il te réserve ton billet.

Oui, suis-je bête ? Pourquoi ma grande fille aurait-elle peur de prendre l'avion toute seule, pour un endroit qu'elle ne connaît pas, arrivant dans un pays dont elle ne parle pas la langue ? C'est ce que Frédéric m'avait dit : « Lola va trouver ça super ! ». Pas moi.

Nous continuons la conversation sur le thème des vacances. Nous partons toutes les deux dans deux jours, pour passer trois semaines ensemble, des vacances aux multiples facettes. Une première dizaine de jours chez mon oncle et ma tante, qui ont une très belle maison avec piscine à côté d'Agen, puis nous rejoindrons mon frère dans une location près de Nice.

Nous terminons notre repas tranquillement puis je propose à Lola une promenade digestive avec Glouton, notre chien. Profiter de la relative fraîcheur de la soirée avec une balade dans la forêt fait partie de nos activités favorites lorsque nous en avons le temps.

— Laisse moi cinq minutes pour me changer et on y va, précise ma fille en allant dans sa chambre.

En la regardant monter l'escalier, je réalise à quel point elle se transforme peu à peu. Fini les joggings flottants, elle ne sortirait plus sans vérifier sa tenue vestimentaire et sans s'assurer que ses cheveux longs, châains et bouclés, sont correctement domptés.

Dès que Lola attrape la laisse de Glouton, il est à fond, il saute partout pour nous montrer qu'il est content, il ne se calme que lorsque nous ouvrons la porte. Nous habitons un lotissement dans la banlieue sud de Paris, à deux minutes à pied de la forêt de Sénart, un environnement privilégié dans lequel nous nous sentons vraiment bien.

Au mois de juillet, la nuit tombe tard, ce qui nous permet de prendre le temps, il est presque vingt-deux heures quand nous rentrons. Nous avons beaucoup discuté pendant cette balade, ma fille m'a parlé de sa fin d'année de sixième, de

ses préoccupations pour sa rentrée de cinquième : est-ce qu'elle sera dans la même classe que ses copines ? Qui sera son professeur principal ?

De retour à la maison, Lola monte dans sa chambre après m'avoir souhaité bonne nuit. Pendant les vacances, elle a le droit de se coucher plus tard, je sais qu'elle va se plonger dans un roman et lire un bon moment. Glouton se couche en boule dans son fauteuil, lui est parti pour sa nuit, mon boxer ronfle en moins d'une minute.

Après cette discussion avec Lola, mes pensées s'évadent et parcourent mes souvenirs. Le collège... Je me revois dans la cour immense de mon établissement. Au milieu de cet espace, il y avait une sorte d'arène de quelques marches. On s'y retrouvait en groupe, le temps d'une récré ou de la pause du midi. Mon collège, construit en arc de cercle autour de cette cour, sur deux niveaux, dans ma tête je vois les lieux comme si c'était hier. Les images des visages de mes professeurs reviennent peu à peu, ceux qu'on aimait, ceux qu'on subissait. Et les copines, bien sûr ! Maud, Sophie et Marie, nous étions inséparables. J'ai eu la chance d'avoir passé les années collège sans problème. Le même petit groupe de copines, nous avons évolué en même temps, nous faisons attention les unes aux autres, sans trop faire partie des histoires, un peu dans notre bulle. Le collège avait été bien plus compliqué pour ma petite sœur Émilie, de deux ans ma cadette. Assez naïve, trop innocente, elle rêvait de grandir dans un monde peuplé de personnes gentilles, bienveillantes, bref... Le pays des Bisounours. Autant dire quelque chose d'assez éloigné de ce que peut être un collège d'environ huit-cents élèves. Dès son arrivée en sixième, elle avait dû faire face aux moqueries, à la bêtise de ses camarades. J'avais pris mon rôle de grande sœur à cœur, veillant sur elle du mieux que je pouvais. À la maison, c'était souvent la guerre, mais dès les portes du collège franchies, elle savait que j'étais son alliée.

Nos années lycée avaient été beaucoup plus sereines. L'une comme l'autre avions trouvé un groupe d'amis avec lequel nous étions vraiment bien, en grandissant nous nous sommes épanouies. À la maison aussi, la hache de guerre était enterrée, nous étions complices et heureuses.

Je m'aperçois que je souris. Remonter dans mes souvenirs, voir ces images défiler dans ma tête me fait du bien, même si j'évite de le faire trop souvent car le retour à la réalité est brutal. Oui, les années lycée restent mes meilleures années. Celles de l'insouciance, de la liberté, des rires et des premières expériences. Celles de la rencontre et des découvertes avec Frédéric.

Ces années où ma petite sœur ne s'était pas encore barrée avec mon mari.

2

Pierre nous accueille avec un grand sourire, un sécateur dans une main, un seau dans l'autre. Immédiatement, je me revois petite, en vacances dans cette maison que j'aime tant, à le suivre partout dans cet immense éden, à l'écouter me transmettre tous ses secrets de jardinier. Ce n'était pas son métier, mais c'était sa passion et il savait la partager. Je passais ici plusieurs semaines pendant l'été, avec ma sœur et mon frère. Nos parents, tous les deux avocats, prenaient trois semaines de vacances au mois d'août. Le reste du temps, ils nous confiaient à Pierre et Angélique, la sœur de maman, l'un chauffeur de bus et l'autre assistante maternelle. Ma tante aurait aimé avoir plusieurs enfants, mais la vie en avait décidé autrement, une hémorragie massive à la naissance de sa fille l'avait rendue stérile. Elle répétait sans cesse qu'elle aimait plus que tout voir sa maison remplie de minots.

Mon oncle et ma tante sont des personnes très importantes pour moi. Ils représentent le couple parfait, toujours attentifs aux souhaits de l'autre, l'envie de tout partager. Ils sont cette évidence que certaines âmes sont sœurs. J'ai passé ici des étés fabuleux, avec ma cousine, âgée d'un an de plus que moi. J'étais la petite citadine qui venait explorer la campagne et j'adorais tout ce que je découvrais.

Nous descendons de la voiture et embrassons Pierre chaleureusement.

— Comment vas-tu ma grande ? me demande mon tonton, avec son accent chantant.

— Très bien, je suis tellement contente d'être ici. Et toi, comment vas-tu ?

— Bien. Tu vois, je jardine et tant que je pourrai m'occuper de mes fleurs...

— ... Ta vie rimera avec bonheur, complète-je en souriant.

— Exactement ! Tata est dans la cuisine, tu la connais, elle a passé l'après-midi au fourneau. Allez vite la voir, elle vous attend avec impatience.

— Est-ce que je peux sortir Glouton et le laisser aller dans le jardin ?

— Ah oui ! J'avais oublié ton bulldozer... Jamais vu un boxer aussi massif... Il est toujours aussi... Dynamique ?

L'année dernière, mon chien avait fait quelques bêtises dans le jardin de mon oncle. Il s'était notamment pris de passion pour les bottes et tout ce qu'il pouvait trouver en plastique à traîner, les déchiquetant patiemment couché à l'ombre des pommiers. Il avait aussi creusé dans les parterres de fleurs, à plusieurs endroits, ce qu'il ne faisait jamais chez moi.

— Disons que plus il vieillit, plus il s’assagit... Normalement !

J’ouvre mon coffre. Glouton saute aussitôt et court faire la fête à Pierre.

— Doucement mon gros ! Mon oncle caresse mon chien qui se calme peu à peu. Allez viens, je t’emmène de l’autre côté pendant que les filles vont voir Tata.

Lola me suit jusqu’à la maison où j’entre comme chez moi. Aussitôt, une délicieuse odeur de pâtisserie envahit nos narines.

— Coucou Tata ! dis-je assez fort pour qu’Angélique entende notre arrivée.

Je me dirige vers la cuisine, à droite au bout du couloir. Ma tante vient à notre rencontre, s’essuyant les mains sur son tablier à grosses fleurs rouges. Là encore, je replonge trente ans en arrière. Les heures passées à mitonner, à observer des gestes parfaitement exécutés, à goûter au fur et à mesure des recettes. Je ne suis pas un cordon-bleu mais tout ce que je sais faire en cuisine, c’est ici que je l’ai appris. Son sourire jusqu’aux oreilles, ma tante m’accueille en m’embrassant bruyamment.

— Que c’est bon de vous voir mes filles ! Vous avez fait bonne route ?

— Oui Tata, ça a été. Partir après les bouchons du week-end, c’était une bonne idée. Il y avait beaucoup de camions, mais c’est passé assez vite.

Angélique fixe ma fille avant de l’embrasser également :

— Qu’est-ce que tu as grandi ma Lola ! Une vraie jeune demoiselle maintenant !

Ma fille sourit timidement. Je sais qu’il va lui falloir quelques heures pour se détendre mais elle fait l’effort de sourire et de répondre à ma tante, qui enchaîne :

— Venez dans ma cuisine ! Une bonne citronnade bien fraîche vous attend. Et j’ai préparé un millas... C’est toujours ton gâteau préféré ma Nana ?

Angélique n’a jamais réussi à m’appeler par mon prénom, depuis que je suis née, je suis sa Nana. Ce qui, au passage, a toujours exaspéré ma mère : “Déjà, je n’aime pas lorsque les gens t’appellent Anna au lieu d’Annabelle, alors Nana...”.

Après s’être désaltérées et rassasiées, nous retournons à la voiture pour sortir nos affaires. Ma tante nous a préparé l’une des chambres qu’ils utilisent également pour faire chambres d’hôtes :

— Je me suis dit que ce serait plus agréable pour Lola, comme ça vous avez quand même une certaine indépendance et ça donne sur la piscine. En plus, juste à côté, il y a une chambre familiale, ce sont des gens très sympas avec deux ados. Ils viennent depuis plusieurs années, ils pourront peut-être jouer de temps en temps ensemble avec Lola. La troisième chambre, de l’autre côté de la